

tion de toute cette effervescence d'activité d'un bout à l'autre du globe terrestre.

Dans tout ce va-et-vient, l'agriculture est le point d'où partent toutes les espérances de succès et d'avancement dans le progrès. Elle s'identifie avec toutes les entreprises et, sous cette influence magique, elle devient véritablement le thermomètre de la prospérité des peuples et des individus. Est-elle en hausse ? Tout s'ébranle, marche, court à merveille. Est-elle en baisse ? C'est le ralentissement et la paralysie partielle de toutes choses. Supprimez-la ? Ce serait la fin et la mort de tout et de tous.

Pour l'individu, le travail de la terre est l'aisance, sinon la richesse certaine et assurée. Rares sont les millionnaires dans la classe agricole ; mais plus rares encore, proportion gardée avec les autres classes de la société, sont les pauvres et les déshérités des biens de ce monde. En moyenne générale, comparée aux autres carrières, la carrière agricole n'est-elle pas celle qui fournit les gens les plus riches en biens réels et solides ? Leurs biens sont à l'abri des revers de fortune, des traîtresses banqueroutes, des voleurs audacieux et des feux dévastateurs ; leur petite fortune est stable et solide sous leurs pieds, comme leur terre elle-même.

Voilà pourquoi, en tous temps et chez tous les peuples, les hommes les plus savants et les plus